

Nous voilà enfin en route pour notre dernière étape. Comme la Barbade est l'île la plus orientale, nous suivons une direction exactement sud-ouest.

Le vent qui nous vient directement du sud pourrait nous nuire s'il était plus fort, mais c'est à peine s'il imprime à notre bateau de lents balancements que nous sommes habitués maintenant à supporter sans nous plaindre. Nous avons plus à lui reprocher les chaudes haleines qu'il nous apporte de l'équateur, que l'agitation qu'il produit sur les vagues.

*Trinidad, jeudi 12 avril.*—Tout le monde se plaint ce matin sur le pont, de la nuit chaude qu'il a fallu passer dans les cabines, cependant, malgré le mauvais sommeil qui a été le partage du plus grand nombre, on voit la joie éclater sur toutes les figures, c'est que bientôt, dans quelques heures, nous serons au terme de notre course. Déjà se préparent les opérations du débarquement; les écoutilles sont enlevées, les cabestans sont montés, et le gros bagage tiré de la cale sur le pont.

Vers les 9 heures, nous nous amusons à observer des légions de ces petits poissons volants qu'on appelle *titiris*, nous nous plaisions à noter comme souvent quelques uns filaient une longue course avant de se remettre à l'élément liquide, lorsque tout-à-coup nous distinguâmes une terre à gauche, assez éloignée encore, cependant déjà bien distincte. C'est l'île de Tobago, nous dit le capitaine, dans quatre heures au plus nous serons ancrés devant Port-d'Espagne.

Ainsi sot-il, dis-je à M. Huart, car malgré les nombreux sujets d'étude que m'a offerts cette navigation, j'ai grande hâte de pouvoir me livrer, au moins pendant quelques jours, à des observations plus attentives, sans être contrôlé par des ordres de départ qui sont venus tant de fois interrompre les jouissances dans lesquelles je me complaisais.

—Et moi donc, fit celui-ci; je vous le répète, les plaisirs de la navigation sur mer ne se compteront jamais chez moi que par du négatif, ce sera toujours un désagrément plus ou moins